

Manuel de bonnes pratiques, n° 4

Intégration des personnes LGBT dans le sport



Intégration des personnes **LGBT dans le sport**

Louise Englefield

Les vues exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.

Toute demande de reproduction ou de traduction de tout ou d'une partie du document doit être adressée à la Direction de la communication (F-67075 Strasbourg ou publishing@coe.int). Toute autre correspondance relative à cette publication doit être adressée à la Direction de la démocratie.

Mise en page et couverture: Service de Production des Documents et des Publications, Conseil de l'Europe

Photo de couverture: Rob Speed

Accord partiel élargi sur le sport (APES)

© Conseil de l'Europe, décembre 2012

Imprimé dans les ateliers du Conseil de l'Europe

Table des matières

Avant-propos	5
Introduction	9
I. L'environnement	11
I.1. L'homophobie dans le sport	12
I.2. La transphobie dans le sport	12
I.3. Discrimination institutionnelle	14
I.4. L'intégration des personnes LGBT dans le sport	16
2. Jeunes, orientation sexuelle, identité de genre et sport	19
2.1. Exemples de bonnes pratiques	19
2.1.1. « Avec le sport contre l'homophobie »	20
2.1.2. « Réseau de jeunes Lambda Berlin »	22
2.1.3. « Combattre l'homophobie »	24
2.1.4. « Les jeux des fiertés de la jeunesse »	26
2.1.5. « Les Jeux Rive nord/Rive sud »	28
2.1.6. Plons Shorties	30
2.1.7. Out In Slovenia & DIH	32
2.1.8. Paris Foot Gay (PFG)	34

3. Participation des adultes LGBT – Le mouvement sportif LGBT	37
3.1. Exemples de bonnes pratiques	38
3.1.1. FVV e.V et Artemis e.V	39
3.1.2. Panteres Grogues	40
3.1.3. qSPORT	42
3.1.4. « Athlétisme ouvert »	44
3.1.5. Fédération sportive gaie et lesbienne française (FSGL)	46
4. Conclusion	49
Textes de référence et lectures complémentaires	51
L'auteur	53

Avant-propos

Le 18 décembre 2008, Navi Pillay, haut-commissaire aux droits de l'homme, déclarait à l'ONU

« L'éternel cliché selon lequel nous sommes tous égaux mais certains sont plus égaux que d'autres n'est pas acceptable. Aucun être humain ne devrait voir ses droits humains niés en raison simplement de son orientation sexuelle ou identité de genre, réelle ou perçue. Aucun être humain ne devrait subir de discrimination, de violence, de sanction pénale ou d'abus en raison simplement de son orientation sexuelle ou identité de genre, réelle ou perçue. »

La lutte contre l'homophobie est de la responsabilité de chacun.

Au Conseil de l'Europe, les objectifs de cette lutte sont doubles : d'une part promouvoir et assurer le respect des droits humains et de la dignité de chacun, y compris des lesbiennes, gays, bisexuels et des personnes transgenres (personnes LGBT), et d'autre part combattre les discriminations et les violences à leur encontre.

La violence et les discriminations à l'encontre des personnes LGBT n'ont pas leur place dans le sport en Europe. Conformément aux normes européennes de politique sportive adoptées au sein du Conseil de l'Europe (Charte européenne du sport révisée en 2001 et Code d'éthique sportive révisé en 2010) ou au sein de l'Union européenne (par exemple le Livre blanc sur le sport de la Commission européenne en 2007), aucune discrimination n'est tolérée dans l'accès aux installations sportives ou aux activités sportives. Ces textes répondent à une philosophie universaliste en ce qu'ils reconnaissent le droit de chacun et de tous de pratiquer une activité sportive.

Cette interdiction de discrimination dans le domaine sportif est également présente dans d'autres normes qui concernent spécifiquement les personnes LGBT. En 2010 par exemple, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe demande aux Etats membres du Conseil de l'Europe – dans la recommandation sur des mesures visant à combattre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre¹, de prendre des mesures efficaces « afin de prévenir, combattre et punir les insultes discriminatoires faisant référence à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre pendant un événement sportif ou en liaison avec celui-ci », et invite les Etats à « encourager le dialogue avec et soutenir les associations sportives ainsi que les fan-clubs en développant des activités de sensibilisation sur la discrimination des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres dans le sport, et en condamnant toute manifestation d'intolérance à leur encontre. » Déjà en 2003, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe présentait toute une série de mesures dans la Recommandation 1635 (2003) concernant « Les lesbiennes et les gays dans le sport ».

1. Recommandation CM/Rec(2010)5, reproduite dans un recueil qui regroupe toutes les normes élaborées par le Conseil de l'Europe : *Combattre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre* (juin 2011). Elle devrait servir de référence aux gouvernements, aux institutions internationales, aux organisations non gouvernementales, aux professionnels des médias et à tous ceux qui, professionnellement ou non, sont associés ou s'intéressent à la protection et à la promotion des droits de l'homme des lesbiennes, des gays, des bisexuels et des transgenres. Dans cet ouvrage se trouve la recommandation et son rapport explicatif (pp. 7-50) et la Recommandation de l'Assemblée parlementaire 1635 (2003), p. 96, ainsi que la réponse du Comité des Ministres, p. 98. Pour de plus amples informations sur les travaux du Conseil de l'Europe, voir le site <http://www.coe.int/lgbt>.

Cette édition du manuel de bonnes pratiques donne une dimension pratique aux engagements politiques pris par les Etats membres du Conseil de l'Europe pour lutter contre l'homophobie dans le sport. Avec des exemples concrets, l'APES souhaite que ce manuel donne des outils pour définitivement bannir l'homophobie et la transphobie du sport dans sa globalité – professionnel, de haut niveau, sport pour tous – et que l'ensemble des clubs et associations sportives, fédérations ou autorités publiques en charge des sports prennent ce sujet au sérieux et utilise le sport, notamment auprès des jeunes, pour lutter contre l'homophobie dans la société.

Stanislas Frossard
Secrétaire exécutif

Accord partiel élargi sur le sport (APES)
Direction des droits de l'homme et de l'anti-discrimination
Direction Générale II: Démocratie
Conseil de l'Europe

« On ne peut pas rester neutre face à l'homophobie. Soit on proclame très clairement que l'homophobie ne saurait être tolérée, soit, dans les faits, on laisse entendre qu'on l'accepte, quels que soient nos sentiments à cet égard.

Le sport norvégien ne restera pas neutre sur le plan des valeurs. Nous devons prendre position : pour la diversité, pour un sport ouvert et inclusif, contre toute forme de harcèlement ou de dégradation. « Avec le sport » se doit d'être synonyme de « Contre l'homophobie ».

Il doit n'y avoir aucun doute pour le lecteur. Le sport en Norvège sera ouvert et inclusif pour tous, gays, lesbiennes, hétérosexuels, bisexuels et transgenres.

Nous devons assumer nos responsabilités. Le sport contre l'homophobie ! »

Tove Paule

Présidente (2007-2011)

Comité olympique et paralympique et Confédération
des sports de Norvège

*(Tiré de la revue *Le sport contre l'homophobie*, publiée par le Comité olympique norvégien en mai 2011 – envoyée à tous les clubs sportifs locaux de Norvège, au nombre de 12 000, elle figure en norvégien à l'adresse suivante : www.idrett.no).*

Introduction

Les institutions européennes ont élaboré des normes visant à promouvoir la diversité et à combattre la discrimination dans le sport. Citons par exemple le Conseil de l'Europe avec la Charte européenne du sport (révisée en 2001) et le Code d'éthique sportive révisé (16 juin 2010), ou la Commission européenne avec son « Livre blanc sur le sport » (2007). Aucune discrimination ne sera tolérée en matière d'accès aux équipements ou aux activités sportives.

« Le sport rassemble tous les citoyens indépendamment du genre, de la race, de l'âge, du handicap, de la religion et de la croyance, de l'orientation sexuelle ou de l'origine sociale ou économique ». (Livre blanc sur le sport de la Commission européenne, 2007).

Pour autant, d'après l'expérience de la Fédération sportive européenne gays et lesbiennes (EGLSF), le sport reste un milieu hostile pour de nombreuses personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres (LGBT), même dans les pays européens dotés d'une législation protectrice positive en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre. En conséquence, les personnes LGBT ne bénéficient pas autant des bienfaits du sport que les autres citoyens européens, à savoir :

- la santé,
- l'éducation,
- le bénévolat et la citoyenneté active,
- l'inclusion sociale, l'intégration et l'égalité des chances,
- la prévention du racisme et de la violence, et la lutte contre ces phénomènes.

A bien des niveaux, le sport semble être à la traîne malgré les avancées des droits fondamentaux des personnes LGBT constatées dans d'autres domaines de la vie en Europe, tels que le droit de la famille, le droit à l'emploi, le crime de haine et la liberté de réunion.

Le sport européen devrait au contraire être un « terrain de jeu porteur » offrant des possibilités sportives à tous les citoyens européens. En fait, le monde sportif s'est beaucoup mobilisé ces dernières années pour s'attaquer aux inégalités visibles et identifiées. Il n'en reste pas moins que l'expérience des athlètes LGBT en Europe n'est pas automatiquement celle de l'égalité des chances sur le terrain de jeu, ou hors de celui-ci, et que les questions de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre restent largement occultées dans le monde du sport, à l'exception de quelques cas médiatisés.

Ce manuel examine les raisons de l'exclusion généralisée et persistante des personnes LGBT des grands mouvements sportifs, la nature des mécanismes des préjugés et de la discrimination à l'égard des personnes LGBT dans le sport, et met en évidence les coûts de cette exclusion. On y trouvera aussi des exemples de bonnes pratiques en matière d'action menée auprès des jeunes et des adultes afin de combattre l'homophobie dans le sport et de créer un environnement sportif plus inclusif et tolérant dans lequel tous les athlètes LGBT peuvent s'épanouir.

I. L'environnement

Pour comprendre la participation ou l'absence des personnes LGBT dans le sport organisé, il importe d'appréhender l'environnement de la participation aux activités sportives.

A l'exception de quelques sports comme le softball, le korfbal et la voile, le sport, et ce depuis la naissance des olympiades antiques en 776 avant Jésus-Christ, évolue dans un environnement très sexué, fondé largement sur un modèle de clivage entre les deux sexes. Autrement dit, la participation à la compétition s'articule encore autour de la ségrégation entre hommes et femmes.

Dans cet environnement, on peut dire que s'est construite une culture où s'imposent des définitions très rigides de l'homme et de la femme. Cela est certainement vrai dans le sport de haut niveau. Dans une industrie où les résultats passent par la célébration du corps des athlètes en compétition, hommes ou femmes, la définition biologique des compétiteurs devient primordiale. Or, nous ne vivons pas dans un monde où nous agissons purement en êtres biologiques ; ces définitions rigides de la biologie masculine et féminine ont donc engendré des récits complexes sur ce que sont le « masculin » et le « féminin » dans le sport.

Comme l'ont fait remarquer un certain nombre d'universitaires, le sport reste une « institution sociale marquée inévitablement (...) par la ségrégation des sexes » (Brackenridge, 2009). Selon ce dernier et d'autres spécialistes du sport, non seulement le sport se définit selon des clivages sexuels très rigides liés aux physiques masculin et féminin, mais ces idées sur le sexe (la physiologie de

notre naissance) se confondent avec les rôles des genres (les idées que la société échafaude sur le rôle des hommes et celui des femmes).

En général, ce que nous percevons comme une division fondée sur des différences biologiques n'est souvent en réalité que l'expression de différences de genre profondément ancrées, émanant d'une construction sociale, à savoir les comportements différents des femmes ou des hommes attendus dans notre société.

Selon les spécialistes, dans le cadre de ces rôles de genre très rigides, c'est une construction particulière de la virilité qui est privilégiée chez les athlètes, les commentateurs et les supporters : une sorte de supervirilité. Cette construction déprécie le sport féminin et la participation des femmes qui ne peuvent jamais obtenir les éloges rendus à leurs homologues masculins ; elle engendre aussi une culture qui exclut d'autres types de virilité et elle est consubstantiellement hétéronormative (idée selon laquelle l'hétérosexualité est la seule orientation sexuelle normale). Autrement dit, pour être un grand athlète, un homme doit être hétérosexuel.

Parallèlement, pour les femmes athlètes de haut niveau, se pose le problème de jongler de manière complexe entre des rôles de genre contradictoires : être la meilleure possible dans la discipline sportive choisie tout en restant « féminine » et donc désirable pour les hommes.

Que se passe-t-il donc lorsque nous privilégions des relations particulières dans le sport et quelle est l'influence des discours du sport de haut niveau sur les pratiques amateurs ?

1.1. L'homophobie dans le sport

Cette séparation rigide des rôles est l'une des causes de la prévalence de l'homophobie dans le sport (qui s'incarne dans toute une variété d'attitudes et de sentiments négatifs à l'égard de l'homosexualité et des personnes identifiées ou perçues comme homosexuelles). Elle a un impact sur la participation et l'appréciation du sport non seulement des participants LGBT, mais aussi des hommes et des femmes considérés comme non conformes aux stéréotypes de genre.

La mentalité dominante dans la société, comme souligné précédemment, veut que, pour exceller dans le sport, les hommes *doivent* être hétérosexuels. On en déduit bien évidemment que les hommes qui ne réussissent pas dans le sport sont *sûrement* homosexuels.

Ce stéréotype se manifeste dans les vestiaires, les terrains de jeux et les salles de sport dans toute l'Europe. Le langage homophobe dans le sport collectif reste de mise avec des termes tels que «pédé» et «fiote» (et leurs équivalents nationaux) pour insulter les garçons qui ne réussissent pas. User d'expressions telles que «taper, lancer ou courir comme une fille» (Walther-Ahrens, 2011) reste aussi une façon normale de s'imposer à ses concurrents et parfois même à ses coéquipiers.

De leur côté, les filles qui sont excellentes en sport et qui valorisent la force physique, la vitesse, la résistance et la compétitivité ne sauraient être hétérosexuelles dans une société qui, dans son ensemble, attend des femmes (hétérosexuelles) qu'elles soient des nourricières obéissantes.

Les stéréotypes sont naturellement confortés par l'identité «sexuée» attribuée aux disciplines sportives elles mêmes. Prenons par exemple le football, considéré comme un sport masculin par excellence, de même que le rugby, le handball, le cricket, le snooker, la pêche et même le golf. En revanche, le patin à glace, la gymnastique, la natation synchronisée et les jeux de crosse sont tous considérés comme des sports féminins.

La sexualité des personnes qui osent transgresser le codage «sexué» des disciplines sportives fait donc inévitablement l'objet de spéculations. Dans cet environnement, les gymnastes hommes et les joueuses de rugby sont tous encouragés à faire la preuve de leur virilité/féminité hétérosexuelle ou, dans le cas des athlètes lesbiennes, gays et bisexuels, de dissimuler leur homosexualité.

Ces scénarios sociaux sur qui peut ou ne peut pas réussir dans le sport ont amené la majorité des athlètes lesbiennes et gays à se rendre invisibles dans le sport de haut niveau.

1.2. La transphobie dans le sport

La nature extrêmement sexuée du sport est source de problèmes supplémentaires pour les athlètes transgenres et intergenres. La transphobie recouvre toute une variété d'attitudes et de sentiments négatifs à l'égard du transsexualisme et des personnes transsexuelles ou transgenres, fondés sur l'expression de leur identité de genre intérieure.

La compétition s'organisant rigidement en catégories «hommes» et «femmes», on s'est donc intéressé de plus en plus avec le temps aux différences entre les hommes et les femmes, ou au corps

sexué, à mesure que les différences entre hommes et femmes se sont estompées dans la société.

On en est ainsi arrivé, dans le sport de haut niveau, à procéder à la vérification du sexe des athlètes. Cette pratique obligatoire était encore en usage en 1998 par le Comité international olympique (CIO) qui cherchait à différencier les hommes et les femmes lorsque la différence n'était pas très évidente. Bien sûr, ces tests n'ont été effectués que sur des athlètes femmes, ce qui rend leur légitimité discutable. Ils ont aussi été assez controversés dans des cas médiatisés tels que celui de María José Martínez Patiño, la coureuse de haies espagnole qui n'a pas réussi le test à cause de ses chromosomes XY. Elle a été interdite de compétition pendant trois ans et privée de ses médailles avant d'être réhabilitée en 1988 lorsqu'il a été avéré que son corps ne pouvait utiliser le surplus de testostérone qu'il possédait.

Le Consensus de Stockholm sur les changements de sexe dans le sport du CIO (2003) s'est attaqué aux problèmes posés par le « test sexuel » pour les athlètes de haut niveau. Le CIO, plutôt que de s'appuyer sur les législations de protection nationales, a décidé que :

- « les athlètes transsexuels ayant subi un changement de sexe chirurgical avant la puberté sont autorisés à participer à des compétitions ;
- tous les autres transsexuels doivent avoir subi l'opération, bénéficié de la reconnaissance légale des autorités compétentes du pays dont ils sont les ressortissants, bénéficier d'un traitement hormonal administré par un personnel médical pour réduire au minimum les « avantages liés au sexe » dans

les compétitions sportives, et vivre depuis au moins deux ans dans leur nouveau sexe. »

Cette décision n'en a pas pour autant éliminé les comportements transphobiques dans le sport. Les athlètes transgenres sont nombreux à dire qu'ils continuent à être en butte à des attitudes négatives dans le cadre de leur pratique sportive. Comme l'expliquent Cavanagh et Sykes (2006), le débat sur la participation des athlètes transgenres s'est cantonné à des discussions paranoïaques sur « les hommes biologiques infiltrant la compétition des femmes » ; il est pourtant ridicule de supposer qu'il existe des hommes si désireux de gagner une médaille qu'ils se font passer pour des femmes. En réalité, le fait de passer du sexe masculin au sexe féminin ne procure pas nécessairement un avantage physiologique injuste. Comme le dit Michelle Dumaresq, la vétérinaire professionnelle :

« Cela a en fait rendu les choses plus difficiles parce qu'après mon traitement hormonal et mon opération, je n'avais plus la masse musculaire nécessaire pour soutenir mon ossature. Ce soi-disant avantage dont je bénéficierais est nul ».

Dans le sport de haut niveau, de légères différences biologiques peuvent certes avoir un impact important sur la compétition, mais, dans le sport amateur, il existe une telle diversité de niveaux et de modes de participation que la question de la biologie est à considérer comme un facteur très mineur quand on envisage l'ouverture et l'accessibilité du sport.

Notons également que, si le débat sur l'accès au sport se concentre sur les femmes trans (femmes qui sont nées dans un corps d'homme mais qui ont effectué une conversion sexuelle pour vivre comme des femmes), celles-ci ne constituent qu'une partie de la population

trans d'Europe. Une autre tranche de la population, largement invisible, est constituée par les hommes trans (hommes qui sont nés dans un corps de femme mais qui ont effectué une conversion sexuelle pour vivre comme des hommes) dont l'accès au sport et à l'activité physique nécessite aussi une action positive. En continuant de s'articuler sur un clivage sexuel binaire, le monde sportif risque d'être insensible «aux réalités de la diversité humaine et à la grande zone grise qui existe entre les définitions du masculin et du féminin» (Mianne Bagger, golfeuse professionnelle danoise, 2009).

1.3. Discrimination institutionnelle

Si, ces dernières années, un petit nombre d'athlètes européens ont fait leur «coming out» pendant leur carrière (Vibeke Skofterud, Norvège, ski de fond, 2008; Ireen Wüst, Pays-Bas, patinage de vitesse, 2009; Donal Óg Cusack, Irlande, hurling, 2009; Anton Hysén, Suède, football, 2011; Steven Davies, Royaume-Uni, cricket, 2011), ces «coming out» restent rares. On attend encore d'entendre un footballeur ou un joueur de basketball au top niveau du sport européen parler de son homosexualité depuis Justin Fashanu. Ce dernier, premier footballeur noir «millionnaire» du Royaume-Uni, a révélé son orientation sexuelle à la presse en 1990; il s'est suicidé huit ans plus tard.

On peut penser que le manque de visibilité d'athlètes LGBT de haut niveau est le résultat direct de l'embarras persistant du monde sportif face à l'homosexualité et à l'identité de genre, lequel se manifeste de bien des manières dans nos institutions, ministères, organes directeurs et ONG. Si nombre de ces instances semblent avoir adopté l'objectif de l'égalité des chances, l'orientation sexuelle

et l'identité de genre posent souvent problème dans les milieux sportifs et ne bénéficient pas de la même considération que, par exemple, le racisme, le handicap et l'appartenance sexuelle.

Si l'on reconnaît dans ces organisations que les LGBT se heurtent à des problèmes d'accès à la participation et à la rétention, l'absence d'expertise persiste souvent dans ce domaine de même que les stéréotypes et une confusion générale sur la question.

A titre d'exemple, le sport féminin a toujours été réticent à se saisir de la question de l'homophobie, utilisée pour marginaliser la participation des femmes au sport. Il est souvent plus facile, semble-t-il, de nier l'existence de lesbiennes dans le sport féminin plutôt que de s'attaquer aux stéréotypes de genre qui font de toutes les femmes athlètes des «lesbiennes».

Comme l'explique Pat Griffin, militante et universitaire américaine de premier plan, il y a beaucoup de non-dits dans le sport féminin mais ils ne concernent pas seulement les «lesbiennes cachées» :

«Dans le domaine des non-dits, il y a beaucoup de femmes hétérosexuelles qui pensent que le sport féminin est un scandale lesbien proche du désastre.» (Griffin, 1998)

Au sein du monde sportif, une crainte persiste également quant au rôle des personnes LGBT hors du terrain de jeu : les bénévoles, administrateurs et entraîneurs, particulièrement ceux qui travaillent dans le sport pour la jeunesse. Des stéréotypes durables qui voient les gays comme des pédophiles et les lesbiennes comme des prosélytes du lesbianisme auprès des jeunes filles, règnent encore dans de nombreux secteurs du sport européen; ces idées

ne reflètent pas nécessairement une culture de l'acceptation dans le pays où elles s'exercent.

Par exemple, des études menées en 2011 par Leanne Norman, le Carnegie Research Institute et la Leeds Metropolitan University sur l'expérience des entraîneuses lesbiennes au Royaume-Uni montrent que, si l'expérience de ces professionnelles s'améliore, certaines « entraîneuses lesbiennes sont jugées comme étant moins compétentes, et ce parce qu'elles ne feraient pas de bons leaders sportifs » ou qu'à un moment de leur carrière, on les a considérées comme des « pédophiles » et « des prédatrices à l'égard de leurs athlètes ». Pourtant, en 2012, le Royaume-Uni a été classé comme le pays le plus performant en ce qui concerne les droits juridiques des personnes LGBT en Europe (voir ILGA-Europe's Annual Review).

Le coût de l'exclusion des personnes LGBT du sport peut être considérable. On estime en effet qu'environ 8 % de la population européenne est lesbienne, gay, bisexuelle ou transgenre. Cela représente un marché important :

- abonnés à des clubs de gym et à d'autres équipements sportifs,
- clients payants des manifestations sportives,
- citoyenneté active et bénévolat².

2. Voir : www.euractiv.com/sports/volunteer-work-sport/article-129580. La plupart des activités sportives dans les Etats membres de l'Union européenne sont prises en charge par une main-d'œuvre bénévole d'entraîneurs, d'administrateurs et d'officiels. Sans ces bénévoles venus de la base, le sport n'aurait aucune réalité.

John Amaechi, ancien joueur de la NBA et psychologue, a évoqué publiquement sa sexualité en 2007 en publiant son autobiographie *Man in the Middle* où il décrit son expérience d'athlète gay caché. Il parle du coût que l'exclusion des personnes LGBT et l'homophobie font peser sur la performance des athlètes de haut niveau. Il nous amène à nous demander combien un athlète pourrait être plus performant s'il pouvait être ouvert sur sa sexualité.

A l'occasion de son « coming out » en 2010, Daniel Kowalski, champion de natation australien, parle ainsi de sa carrière :

« J'ai perdu devant de très grands champions ; je n'essaie donc pas de dire que le fait de m'être tu sur ma sexualité est la raison pour laquelle je n'ai pas gagné. Mais je me demande souvent si la perte d'identité et de confiance en moi ne m'a pas empêché, à bien des égards, de réaliser tout mon potentiel. »

On peut quantifier le coût non seulement en termes de performance pour les athlètes qui participent déjà à des activités sportives, mais aussi de perte de talents. En définitive, plus le vivier de talent est important, plus le sport a les moyens de former des athlètes de haut niveau. Si l'on continue d'exclure les personnes LGBT du sport, directement ou indirectement, on limite la population de champions potentiels. Le sport européen peut-il réellement se permettre de négliger ses possibilités de croissance et d'investissement ?

La discrimination n'est naturellement pas toujours directe. La présence largement invisible des personnes LGBT dans le sport organisé a empêché le développement d'une stratégie d'intégration. Fondamentalement, les parties prenantes restent réticentes à contrôler l'orientation sexuelle et l'identité de genre, ce qui

empêche de disposer de données fiables concernant la participation et la progression des personnes LGBT dans le sport. Faute de données, les problèmes de participation à tous les niveaux restent invisibles et il est rare que les stratégies organisationnelles réussissent à s'attaquer à tous les problèmes d'intégration des personnes LGBT.

1.4. L'intégration des personnes LGBT dans le sport

L'intégration des personnes LGBT dans le sport ne devrait pas être très difficile pour les organisations qui souhaitent explorer de nouveaux marchés et proposer des services à tous. Citons les « huit mesures pour l'inclusion des LGBT dans le sport » de la Fédération EGLSF :

1. ne pas avoir peur de soulever la question,
2. vérifier les dispositions en vigueur dans votre organisation,
3. accéder à une formation et à une aide appropriées,
4. défendre les avantages auprès des membres (par exemple l'argument économique),
5. établir un programme de tolérance zéro pour l'homophobie et la transphobie (y compris pour les discours homophobes et transphobes),
6. s'associer à des partenaires tels que l'EGLSF, les groupes sportifs et amateurs LGBT concernant les besoins (tous âges et tous genres, etc.),

7. ne pas s'appuyer sur une seule personne pour élaborer des politiques et des pratiques; veiller à ce que toute organisation soit engagée et autonome,
8. fêter vos réalisations.

Par ailleurs, les personnes souhaitant faire participer positivement les personnes LGBT dans le sport devraient se poser les questions suivantes dans le cadre de leur planification stratégique :

- **Gestion et administration** : les personnes LGBT sont-elles représentées au niveau directorial dans l'organisation ?
- **Membres** : les personnes LGBT sont-elles représentées parmi les membres ? Dans la négative, comment l'organisation/le club peuvent-ils tirer parti de ce nouveau marché ?
- **Structures compétitives** : l'organisation/le club offrent-ils des compétitions accessibles aux participants trans ?
- **Augmentation de la participation** : des activités de base visent-elles les communautés LGBT ? Les séances d'essai et les activités amateurs répondent-elles aux besoins des participants LGBT ?
- **Développement de l'entraînement et formation des entraîneurs** : les entraîneurs sont-ils conscients qu'il est nécessaire de lutter contre l'homophobie et la transphobie dans leur travail ? Les entraîneurs LGBT sont-ils omis des programmes de leadership ? Existe-t-il des méthodes claires pour les entraîneurs LGBT, faute de modèles visibles ?
- **Performance et excellence** : les personnes de talent sont-elles négligées parce qu'elles ne sont pas conformes aux

normes hétérosexuelles? Les mêmes possibilités sont-elles offertes aux athlètes LGBT?

- **Equipements:** les besoins des personnes LGBT sont-ils pris en compte dans la conception des nouveaux équipements et leur emplacement? Existe-t-il des lieux dans lesquels les personnes LGBT se sentent en sécurité?
- **Information, publicité et promotion:** l'image de l'organisation et ses messages sont-ils intégratifs pour les personnes LGBT? Que fait-on pour faire participer positivement la communauté LGBT?
- **Liens avec l'extérieur et communication:** avez-vous identifié des organisations partenaires LGBT importantes? Comment entendez-vous les consulter?

2. Jeunes, orientation sexuelle, identité de genre et sport

Il est évident que la campagne de lutte contre l'homophobie dans le sport et l'intégration pleine et entière des personnes LGBT nécessitent l'éducation de toutes les personnes impliquées dans les activités sportives, avec un accent particulier mis sur les jeunes qui sont l'avenir du sport européen.

Les jeunes peuvent être les plus vulnérables à l'homophobie et à la transphobie dans le sport avec pour conséquence la mise à l'écart à vie du sport de ceux qui sont LGBT ou *présumés* l'être. La nature intime du sport et la pénurie d'équipements convenables (par exemple les vestiaires en commun qui n'offrent aucune intimité) à l'école et dans le sport pour la jeunesse peuvent rendre les jeunes LGBT particulièrement vulnérables aux abus. Une étude récente menée par la Sheffield Hallam University au Royaume-Uni (Formby, 2011) montre que, dans plusieurs écoles du South Yorkshire, les élèves LGBT ont été priés de se changer dans les toilettes ou d'autres pièces séparées, mais proches des vestiaires utilisés par leurs camarades d'école. Le rapport conclut qu'« il n'est peut-être pas étonnant que les élèves LGBT se soient ainsi sentis singularisés et exclus et que certains d'entre eux aient pu s'abstenir d'aller au cours d'éducation physique et/ou à l'école ». D'autres études britanniques ont confirmé ces conclusions, par exemple la « LGBT Sports Development Organisation » dans une étude sur l'attitude des jeunes à l'égard du sport, ou encore la RFL, instance dirigeante nationale de la ligue de rugby, dans son étude sur les perceptions et l'expérience de la ligue de rugby.

Le recours à un discours homophobe et transphobe, tel que nous l'avons déjà évoqué, est aussi un problème spécifique au sport scolaire et au sport pour la jeunesse. Sans réaction, les insultes et les soi-disant plaisanteries peuvent avoir des effets préjudiciables sur l'estime de soi des jeunes et les éloigner du sport. Dans des milieux où l'homophobie et la transphobie ne trouvent pas d'opposition, les jeunes LGBT ressentent souvent qu'ils ont le choix entre soit ne plus participer au sport du tout soit chercher à compartimenter leur vie et cacher cet aspect de leur identité. Alors que l'âge du « coming out » baisse dans toute l'Europe (l'âge moyen est passé de 18 à 14 ans au cours de la dernière décennie dans certains pays d'Europe occidentale), on peut en conclure que cette exclusion du sport ou ce compromis en matière d'identité se produit de plus en plus jeune.

2.1. Exemples de bonnes pratiques

Les exemples de bonnes pratiques suivants sont tirés d'initiatives de clubs membres de l'EGLSF et d'organisations apparentées qui s'emploient à faire participer les jeunes de bien des manières. Certains privilégient la participation des jeunes LGBT au sport dans des cadres propices aux LGBT (« Réseau de jeunes Lambda Berlin », « Les jeux des fiertés de la jeunesse »); d'autres présentent des exemples de lutte contre l'homophobie chez les jeunes dans le sport (« *Plons Shorties* », « *Out in Slovenia* »), et d'autres encore utilisent le sport comme moyen de lutter contre l'homophobie dans l'ensemble de la société (« Combattre l'homophobie », « Les Jeux Rive nord / Rive sud »).

2.1.1. «Avec le sport contre l'homophobie»

Le Comité olympique et paralympique et la Conférence des sports norvégiens (NIF), «Norwegian People's Aid» et l'Association norvégienne LGBT

Pays: Norvège

Sport: sports organisés

Groupes cibles: organisations sportives

Description du projet: *With Sports Against Homophobia* est un projet visant à favoriser la diversité et l'égalité; mené de mai 2007 à décembre 2009, il a été partiellement financé par le ministère norvégien de l'Enfance, de l'Égalité et de l'Intégration sociale.

Le but du projet était de:

- promouvoir le sport en tant qu'environnement ouvert et sûr, accueillant pour les personnes gays, lesbiennes, bisexuelles et transgenres;
- prévenir et combattre la discrimination dans la société par des actions globales contre le harcèlement et l'homophobie dans le sport organisé;
- améliorer les conditions et la qualité de vie des personnes gays, lesbiennes, bisexuelles et transgenres.

Parmi les objectifs du projet:

- d'une part sensibiliser et d'autre part durcir la manière dont la discrimination et l'exclusion fondées sur l'orientation sexuelle sont traitées;
- renforcer la politique de lutte contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle;

- développer et renforcer les moyens de lutte contre le harcèlement et l'homophobie, notamment pour sensibiliser et changer les mentalités;
- présenter, par le biais du sport, des modèles positifs et des attitudes saines à l'égard des orientations sexuelles différentes;
- veiller à ce que la lutte contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle soit intégrée dans les activités sportives ordinaires.

Constatant l'influence que les dirigeants sportifs ont sur la vie des jeunes LGBT, le projet visait à encourager et à établir un programme de tolérance zéro à l'égard de l'homophobie dans le sport. Il a appris aux entraîneurs qu'ils ne pouvaient pas rester neutres vis-à-vis de l'homophobie ou du harcèlement, qu'ils devaient prendre position et dire clairement que l'homophobie ne saurait être tolérée, sous peine de communiquer en réalité à leurs athlètes qu'elle était acceptable.

Le projet a appris aux entraîneurs à être moteurs dans la mise en place d'un environnement sûr en fixant des règles telles que «Tolérance zéro pour le harcèlement: le fait d'être blanc ou noir, homosexuel ou hétérosexuel ne veut rien dire ici». Il a fait valoir qu'il était important d'utiliser le terme «homosexuel», en montrant qu'un entraîneur qui ose le faire ouvertement, ou qui tout simplement aborde la question, communique ainsi qu'il est ouvert et tolérant en la matière, avec à la clef la création d'un environnement sûr pour les jeunes LGBT.

Le projet a aussi fait passer le message qu'il n'y a pas de hiérarchie en matière de discrimination, et encouragé les dirigeants sportifs

à prendre des mesures contre toutes les formes de discrimination et de harcèlement dans le sport, et notamment l'homophobie. Il a appris aux entraîneurs à s'opposer au langage homophobe utilisé par les jeunes comme « pédé », « fiote » ou « goudou », et ainsi de suite. En leur montrant que l'usage du terme « pédé » comme insulte était inadmissible, il leur a donné les moyens de lutter contre ce langage chez les jeunes.

2.1.2. «Réseau de jeunes Lambda Berlin»

Pays: Allemagne

Sports: Sports de balle et de ballon, aérobic sportive, yoga, bowling, mini-golf blacklight, patin à glace, natation, slackline.

Groupes cibles: jeunes LGBT jusqu'à 27 ans, enseignants et entraîneurs de athlètes.

Description du projet: ce projet est un programme mené par Lambda Berlin-Brandenburg e.V., organisation de jeunes lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et queers, lequel est financé par la branche *Initiative für sexuelle Vielfalt* du Gouvernement de Berlin.

Le projet a pour objectif de permettre aux jeunes LGBT de participer aux sports de groupe et d'encourager l'investissement personnel et la participation active dans un environnement sûr et accueillant.

Le concept du programme a été mis au point grâce à la collaboration des jeunes membres et du personnel/bénévoles de Lambda. Les acteurs du projet se réunissent une fois par semaine pour participer à toute une gamme d'activités sportives et pour discuter de la discrimination à laquelle se heurtent les LGBT dans le sport aujourd'hui, particulièrement au sein du système scolaire public. Le concept de collaboration ouverte du programme permet aux jeunes d'être une force de contribution, d'analyse et de proposition permanente sur l'organisation et le déroulement des réunions hebdomadaires. Les jeunes participants sont libres de choisir les activités sportives auxquelles ils souhaitent participer, mais l'environnement ouvert n'oblige personne à le faire.

En dehors des bienfaits du sport et de l'exercice, l'accent est fortement mis sur l'échange d'idées et d'expériences à la fois présentes

et passées. L'échange d'idées n'aide pas seulement les gens à parler et à s'ouvrir, mais à instaurer un sentiment de camaraderie et de communauté.

De nombreux participants font état d'un vécu d'isolement et de discrimination dans le sport scolaire et décrivent des incidents pénibles dans les vestiaires et dans les gymnases, surtout les jeunes trans et autres jeunes LGBT plus visibles.

D'autres décrivent des expériences d'exclusion et de gêne qui ont engendré un ressenti négatif du sport en général. Le rejet immédiat ou le fait d'être choisi en dernier par leurs pairs pour les sports d'équipe est l'une des nombreuses expériences traumatisantes évoquées pendant les discussions du groupe.

Une large proportion des membres a aussi signalé un autre problème constitué par la pression exercée pour la performance dans les sports sexués.

Des expériences positives ont aussi été relatées, qui débouchent sur une réflexion: par exemple, un changement d'attitude de la part de camarades qui réagissent positivement à un «coming out» d'élèves LGBT à l'école. Cela a parfois débouché sur une diminution importante des blagues et des commentaires anti-gays.

Les idées et réflexions exprimées par les membres lors des réunions hebdomadaires ont été placées sur un blog internet "queererschul-sport.tumblr.com" qui permet de diffuser ces expériences au-delà du groupe et de Lambda, y compris à des personnes non-LGBT. Ce blog vise aussi à attirer activement de nouveaux membres et participants pour que le projet reste durable en renouvelant ses membres.

Des saynètes montrent des jeunes parlant de leurs expériences, mais les personnes concernées ont aussi collaboré à un scénario pour un film. On y montre l'expérience quotidienne des jeunes LGBT, du point de vue des participants, dans des cours de gymnastique et des clubs sportifs scolaires allemands. Les groupes Lambda étant ouverts et comprenant des membres d'autres pays, dont la première langue peut ne pas être l'allemand, les participants ont aussi proposé de sous-titrer le film en anglais.

L'éventail des activités sportives auxquelles les membres souhaitent participer a quelque peu changé car la plupart s'intéressaient au plus grand nombre possible de sports, par exemple ceux à la mode comme le slackline et mini-golf blacklight. Lorsque le groupe a décidé de jouer ensemble au mini-golf blacklight, il a attiré un nombre de participants plus important que d'habitude, attestant du succès du concept de collaboration ouverte du programme.

2.1.3. « Combattre l'homophobie »

Conseil du comté de l'East Sussex, Service de soutien ciblé pour la jeunesse et Campagne Justin

Pays: Royaume-Uni

Sport: Football

Groupe cible: 11-19 ans

Description du projet: *Tackle Homophobia* est un projet voué aux jeunes et visant à sensibiliser et à combattre l'homophobie dans le football sur le terrain et au-delà. Le Conseil du comté de l'East Sussex, la Campagne Justin et Brighton & Hove Albion FC organisent des stages de football hebdomadaires, permettant aux jeunes d'exercer une pratique sportive positive tout en faisant passer un message antihomophobe. La Campagne Justin a été fondée pour montrer que, dix ans après le suicide tragique de Justin Fashanu en 1998, l'homophobie imprègne encore beaucoup le football amateur et professionnel. En plus de la sensibilisation, la campagne privilégie aussi l'art, les événements, l'éducation et le football. Avec ces quatre grandes initiatives et une réflexion stratégique audacieuse menée avec d'autres organisations sportives inclusives, la Campagne Justin veut combattre les stéréotypes et les préjugés dont sont victimes les personnes LGBT, et préparer un avenir où la visibilité de celles-ci dans le football est à la fois acceptée et célébrée.

A ce jour, le projet a organisé un tournoi de prestige qui a rassemblé plus de 150 jeunes participants et un public tout aussi nombreux. La manifestation, qui a fait l'objet d'éloges de tous les côtés, et notamment des conseillers locaux et de l'œuvre caritative

Stonewall, a bénéficié d'une bonne couverture médiatique: *The Pink Paper* et plusieurs sites de football de Ligue 1. Les équipes portaient des effets très voyants où était affiché *Tackle Homophobia* pour faire passer le message antidiscriminatoire. L'équipe de Peacehaven a aussi participé à un match de l'équipe UI9 d'Angleterre et a été invitée sur le terrain pour être photographiée par la presse, portant des chemises rose vif marquées d'un slogan très clairement anti-homophobie.

Le projet continue de se développer auprès des jeunes; il joue un rôle prépondérant dans l'organisation de matchs contre d'autres équipes de jeunes, d'un autre tournoi et éventuellement d'une participation au tournoi des jeunes Européens l'année prochaine. Les participants se sont améliorés dans leur jeu de football, leur engagement social, leur travail d'équipe et le respect sur le terrain et au-delà.

On mesure son succès en observant une baisse du harcèlement/discrimination homophobe, une meilleure participation des LGBT, et une participation accrue des jeunes au sport. Les avantages qu'en retirent les jeunes s'étalent dans le temps de la manière suivante:

- résultats à court terme (0-1 mois): augmentation des activités positives;
- résultats à moyen terme (2-5 mois): augmentation des activités positives, sécurisation des lieux où les jeunes LGBT participent aux sports;
- résultats à long terme (6 mois-1 an): augmentation des activités positives et de la cohésion sociale allant de pair avec

un accroissement de la tolérance et un développement des compétences sociales.

Le financement du projet a été assuré par une demande déposée par les jeunes, et des fonds supplémentaires ont été alloués par un groupe d'associations d'aide au logement. Les ressources ont été suffisantes pour poursuivre le projet jusqu'en juillet 2012. Les stages de football ont été élargis: ils sont désormais organisés dans deux villes avec un tournoi dans tout le district.

2.1.4. «Les jeux des fiertés de la jeunesse»

Pride Sports, LGBT Youth North West

Pays: Royaume-Uni

Sports: Athlétisme, natation, bell boating, cyclisme, orientation

Groupe cible: jeunes LGBT âgés de 16 à 21 ans

Description du projet: *Pride Youth Games* (PYG) est un événement participatif qui s'inscrit dans le cadre des *Pride Games*, manifestation annuelle multisport LGBT du Royaume-Uni, qui se tient à Manchester. Le but des Jeux de la jeunesse est de faire participer les jeunes LGBT à des activités physiques car nombre d'entre eux ont cessé de pratiquer un sport en raison des expériences négatives qu'ils ont vécues à l'école et dans leur quartier à cause de l'homophobie et de la transphobie.

Les participants aux Jeux de la jeunesse sont recrutés par des groupes d'assistance aux jeunes LGBT de tout le Royaume-Uni. Ces groupes d'assistance apportent une aide aux jeunes LGBT confrontés à un certain nombre de problèmes tels que:

- homophobie/transphobie;
- problème des sans-abri;
- problèmes financiers;
- éclatement de la famille /sévéces dans l'enfance.

Les PYG s'emploient à favoriser la participation au sport, afin de permettre aux jeunes de s'essayer à tout un éventail d'activités sportives pendant un programme qui se déroule sur un week-end en résidence, et qui comprend aussi plusieurs activités de jeunesse et de travail en équipe. Certains éléments du programme sportif,

tels que le cyclisme, sont proposés hors du programme *Pride Games*, alors que d'autres, comme l'athlétisme, sont proposés par les deux. Cela permet aux jeunes de regarder des compétitions sportives d'adultes, par exemple pendant le déjeuner, et d'être en contact avec des modèles LGBT positifs dans le domaine du sport.

Les PYG comprennent aussi des éléments compétitifs, afin d'encourager les jeunes à faire de leur mieux pendant tout le programme. A titre d'exemple, la manifestation d'athlétisme propose à tous les participants un entraînement de trente minutes: lancers, sauts et courses. Les jeunes ont la possibilité de faire une course et d'enregistrer leur distance ou leur hauteur en saut et en lancer. Le programme se termine toujours par une course de relais d'équipes aux compétences mixtes, ce qui encourage les jeunes à valoriser la contribution de chacun à l'équipe.

Les PYG sont organisés depuis plusieurs années pendant les *Pride Games*: les années fastes, ils ont accueilli plus de 90 jeunes de tout le Royaume-Uni à Manchester, avec une cérémonie d'ouverture organisée avec le concours de l'une des collectivités locales du Grand Manchester, au cours de laquelle des allocutions de bienvenue ont été prononcées par un inspecteur de police et le maire local. Une soirée festive a aussi été organisée.

Le fait d'offrir à des jeunes LGBT un environnement positif et anti-discriminatoire, où ils pouvaient participer à des activités sportives lors des PYG, a eu les conséquences suivantes:

- encouragement des participants qui avaient délaissé le sport à y participer de nouveau;

- sensibilisation à la nécessité pour les groupes/clubs LGBT de travailler avec les jeunes;
- possibilité offerte aux jeunes de se faire de nouveaux amis et de développer de nouveaux réseaux;
- capacité donnée aux jeunes LGBT de percevoir et de ressentir leur corps plus positivement;
- capacité à mieux faire connaître aux jeunes LGBT toutes les possibilités qui leur sont ouvertes en matière de sport et d'activités physiques.

2.1.5. «Les Jeux Rive nord/Rive sud»

COC Rotterdam en partenariat avec Rotterdam *EuroGames* 2011, Rotterdam Verkeert, Homosport Nederland, Hogeschool (Université) Rotterdam

Pays: Pays-Bas

Sports: Football, soccer showdown (freestyle football), basketball

Groupes cibles: jeunes de 14 à 18 ans

Description du projet: En 2011, les *EuroGames* ont été organisés à Rotterdam. COC Rotterdam (doyenne mondiale des organisations LGBT) a élaboré un programme d'éducation sportive pour les écoles secondaires de Rotterdam. Des activités ont été organisées en décembre 2010 dans trois écoles de Rotterdam (deux au nord et une dans la partie sud de la ville). Au total, 500 élèves ont participé à ces jeux.

Pendant trois jours, des programmes mixtes sport-enseignement ont été proposés dans les trois écoles. Les cours de gymnastique prévus dans les trois écoles ont été «repris» par l'organisation de *North Side/South Side Games*. Chaque cours s'articulait autour de quatre éléments: un volet éducatif et trois pratiques sportives.

Le volet éducatif durait environ 15 minutes et a été pris en charge par deux à quatre «tuteurs». Il a commencé par la projection d'un film promotionnel sur les prochains *EuroGames* dans la ville, puis a continué avec une série de questions posées aux élèves, telles que: «Connaissez-vous l'existence des *EuroGames* dans votre ville?» pour lancer le débat. On a également demandé aux élèves ce qu'ils feraient si leur meilleur ami leur disait qu'il était gay. Les élèves ont pu à leur tour poser des questions aux tuteurs (qui étaient pour la plupart gays ou lesbiennes).

Les pratiques sportives comprenaient des matchs où le groupe était divisé en équipes jouant les unes contre les autres.

Les débats ont été féconds. Ils ont commencé lentement, mais les tuteurs ont mobilisé tout leur enthousiasme, leur expertise et leur esprit de collaboration pour qu'ils se passent bien. Le film d'introduction a été un bon point de départ. En combinant la partie éducative avec les activités de pratiques sportives, on a créé une atmosphère ouverte; l'agressivité a trouvé un exutoire pendant les matchs et pas pendant la discussion.

Pendant les discussions, on a constaté que rares étaient les étudiants qui avaient une opinion positive ou nuancée sur l'homosexualité. En exprimant leurs pensées à haute voix, le groupe a émis des idées de plus en plus positives car d'autres participants ont aussi osé exprimer leur vision positive de l'homosexualité. On a relevé que les garçons étaient en général plus négatifs que les filles à ce propos. Il en a été de même avec les étudiants de confession musulmane. Le fait que les débats étaient intégrés dans le cadre d'activités sportives a bénéficié au dialogue. Les enseignants des établissements scolaires ont dit par la suite que les élèves avaient continué de dialoguer même après les cours.

Les points ci-dessous résument les résultats et conclusions issus de cette initiative.

Durabilité: la durabilité du programme est assurée par une bonne gestion du projet, une documentation complète et le soutien des médias.

Antidiscrimination: l'initiative a réussi à sensibiliser à l'homosexualité dans le cadre du sport.

Efficacité et impact: le programme a amené les jeunes à réfléchir sur l'homosexualité et le sport, thèmes sur lesquels ils ont continué de dialoguer même après la fin de la manifestation.

Transférabilité: le programme peut facilement être utilisé dans d'autres écoles secondaires. La documentation et l'évaluation sont disponibles (en néerlandais).

Bilan et évaluation: le programme est peu coûteux et facile à utiliser. Toutefois, la participation des établissements scolaires a été inférieure aux prévisions. En général, les écoles ne souhaitent pas participer à une combinaison d'activités sportives et éducatives. Dans certains cas, des enseignants d'éducation physique enthousiastes n'ont pas obtenu le soutien de la direction de l'école.

Participation des bénéficiaires: les groupes qui ont soutenu cette initiative ont participé activement et la collaboration s'est déroulée sans écueil.

2.1.6. Plons Shorties

HHZV Plons

Pays: Pays-Bas

Sport: Natation

Groupe cible: Jeunes nageurs (moins de 12 ans)

Description du projet: *Plons Shorties* est une compétition de natation au cours de laquelle des nageurs adultes gays rencontrent de jeunes nageurs inscrits en clubs. Les compétiteurs parcourent chacun une longueur de chaque style de nage (25 m): la distance est très courte, d'où l'intitulé « *Shorties* », et non reconnue officiellement, mais très accessible pour les débutants.

Chaque participant fait les nages suivantes:

- Programme #1: 25 m papillon
- Programme #2: 25 m brasse
- Programme #4: 25 m dos
- Programme #5: 25 m nage libre

Après les deux premières longueurs, tous les compétiteurs entament un relais 4 x 25 m nage libre (programme #3). Pour cela, ils forment des équipes mixtes, adultes et enfants mélangés, tous clubs confondus: ainsi, tous participent, et chaque équipe de relais est composée de deux nageurs expérimentés et de deux nageurs débutants ou de deux enfants.

Pour chaque participant, le cumul des temps des quatre styles de nage est ensuite comparé au record mondial ou national du 100 m medley dans la catégorie d'âge correspondante, et c'est le nageur le plus proche du record en pourcentage qui remporte une

médaille. Tous les participants, quel que soit leur âge, ont ainsi une chance de gagner puisqu'ils s'affrontent au sein de tranches d'âge déterminées, et non pas les uns contre les autres. Les médailles reviennent aux dix meilleurs nageurs débutants (adultes débutants compris) et aux dix meilleurs compétiteurs expérimentés.

Ce système peut parfois déconcerter les jeunes compétiteurs LGBT, étant donné que le meilleur temps ne leur assure pas automatiquement la victoire: pour être médaillé, il faut faire le meilleur temps relatif comparé au record dans sa catégorie d'âge. Le vainqueur peut avoir 8 ans ou 80 ans!

Plons Shorties permet d'atteindre les résultats suivants:

- les jeunes nageurs font l'expérience de la natation comme sport à vivre;
- les jeunes nageurs rencontrent des personnes gays et voient comment, grâce au sport, celles-ci établissent des liens entre elles et avec la société. Quant aux parents qui composent le public, ils entrent eux aussi en contact avec des personnes gays, dans un contexte moins provocateur que celui des Marches des fiertés, et partagent avec elles un moment de sport dans une atmosphère chaleureuse, conviviale et joyeuse. Qui plus est, ils baignent dans une ambiance de compétition moins étouffante que celle qui règne généralement dans les tournois classiques;
- les personnes LGBT peuvent montrer aux enfants que leur identité n'est pas un problème, qu'elles s'amusent, profitent de la vie, aiment le sport et se réjouissent d'être ensemble.

Les parents et les entraîneurs des jeunes nageurs se disent très satisfaits de cette compétition et leurs commentaires montrent qu'ils reviendront avec les enfants l'année prochaine. L'initiative fête cette année ses trois ans, preuve de son succès s'il en est.

2.1.7. Out In Slovenia & DIH

En partenariat avec Sporticus, association slovène pour le fair-play, et le Centre de la jeunesse de Zalog à Ljubljana

Pays: Slovénie

Sport: Football

Groupe cible: Jeunes âgés de 12 à 25 ans

Description du projet: le projet vise à promouvoir le sport chez les jeunes et à intégrer la population LGBT dans le sport. Il s'adresse aussi à l'ensemble de la société, auprès de laquelle il défend les droits de l'homme et l'intégration des personnes LGBT dans le sport. C'est dans cet objectif qu'ont notamment été organisés deux tournois de football pour l'égalité et contre la discrimination, ainsi que plusieurs ateliers pédagogiques autour des droits de l'homme.

Ces tournois, préparés en coopération avec le Centre de la jeunesse de Zalog et l'association Sporticus pour le fair-play, se sont déroulés en avril et octobre 2011 dans la banlieue de Ljubljana. Les participants étaient réunis en différentes équipes représentant les jeunes, les personnes LGBT et les groupes minoritaires. Chaque tournoi s'est déroulé sur une journée entière au cours de laquelle se sont affrontées environ 15 équipes (autour de 120 participants par tournoi). En raison du nombre d'équipes et de la taille du terrain, et pour illustrer la notion de fair-play, les participants étaient répartis en deux groupes: les plus jeunes d'un côté (fin de l'enseignement primaire), et les plus âgés de l'autre (à partir de l'enseignement secondaire).

Tout le quartier a participé aux tournois, véritables rassemblements où étaient proposés des ateliers pratiques (artisanat, sport)

et des boissons gratuites, de la nourriture et de la musique. La gestion de l'événement était assurée par Sporticus, et deux arbitres qualifiés étaient présents pour garantir la régularité de la compétition. Le système mis en place a permis à chaque équipe de disputer au moins deux matches sur le terrain.

Tous les participants ont reçu des tee-shirts promouvant la lutte contre la discrimination, des cadeaux et des médailles récompensant leur implication et leur participation. Des trophées et des prix plus conséquents ont été accordés aux trois premières équipes (ballons de football, tickets de cinéma, etc.).

Des slogans contre la discrimination et pour le fair-play étaient annoncés avant, pendant et entre les matches, et des banderoles étaient affichées sur place lors des deux manifestations.

Toute l'année, le centre de la jeunesse a accueilli des ateliers pédagogiques sur les droits de l'homme, animés par un membre de l'association qualifié dans ce domaine. Les questions des droits des personnes LGBT et de la discrimination en général y ont été spécifiquement abordées. Ces séances s'organisaient sous forme de débats ou de travaux d'équipe, et pouvaient inclure des ateliers COMPAS, l'accueil d'intervenants, des quizz, des films, etc.

Chaque séance durait une heure et demie, et avait lieu l'après-midi, en dehors des heures de cours, au centre de la jeunesse local. Sur toute la durée du projet, une quinzaine d'ateliers ont été organisés, accueillant à chaque fois un groupe de cinq à vingt jeunes.

Cette manifestation s'inspire de la Semaine d'action FARE, organisée les années précédentes, et élargit le concept en y associant les deux tournois de football et les ateliers. Elle a reçu des

financements du réseau FARE, de l'EGLSF et de la ville de Ljubljana, tandis qu'une part importante du travail a été accomplie par des bénévoles.

Ce projet rencontre beaucoup de succès et en est déjà à sa troisième édition. Un changement d'attitude progressif a pu être perçu chez les participants, et une différence notable ressort dans la nature des contributions apportées aux débats pendant les ateliers.

2.1.8. Paris Foot Gay (PFG)

Pays: France

Sport: Football

Groupe cible: Ouvert à tous

Description du projet: l'association PFG a été créée en 2003 en réponse à l'idée selon laquelle les joueurs de football français pouvaient être «black, blanc, beur», mais pas gays. Ce club de football militant affiche les objectifs suivants:

- mettre en évidence la question de l'homophobie dans le football;
- lutter contre les actes et les discours homophobes dans les stades;
- promouvoir la diversité et les programmes éducatifs contre l'homophobie;
- soutenir les victimes d'actes homophobes.

Depuis sa création, l'association dispose d'une vitrine pour son activité militante grâce à la participation de son équipe de football masculine aux championnats régionaux. Ses membres jouent ensemble au sein d'une équipe non communautaire, qui compte aujourd'hui 70 % d'hétérosexuels dans ses rangs.

En France, ce club est à l'origine de la Charte contre l'homophobie dans le football, reprise et élargie à d'autres disciplines par le ministère français des Sports en 2011. A ce jour, la charte a été signée par huit grands clubs de football français de ligue 1 et de ligue 2. Malgré la signature et l'appui sans faille de la Ligue de football professionnel, le nombre de clubs réunis autour de la charte reste très faible et n'a pas beaucoup évolué au cours

des dernières années. Le suivi jusqu'à l'application effective de ce texte est ainsi loin d'être finalisé. Heureusement, de plus en plus d'autorités locales manifestent leur intérêt par des signes positifs, et intègrent les dispositions de la charte dans leurs politiques (voir l'exemple de la campagne d'affichage à Montreuil).

En 2009, un véritable coup de projecteur a été jeté sur les activités de l'association, lorsqu'un club de football local, le Créteil Bebel, a refusé d'affronter l'équipe PFG en raison de l'homosexualité supposée de ses joueurs. Cet incident a été l'occasion de rappeler l'existence de l'homophobie à ceux, nombreux, qui en doutaient. Depuis lors, de nombreux clubs amateurs ont signé la charte, et le PFG travaille aujourd'hui depuis plusieurs mois avec un club du sud de la France qui a créé «b. Yourself Provence», une association de lutte contre toutes les formes de discrimination, dont l'homophobie.

Campagne télévisée: Le PFG a d'autre part mené deux grandes campagnes télévisées nationales contre l'homophobie dans le football: la première en 2009, avec le soutien financier de la Ligue de football professionnel; la deuxième en 2011, intitulée «Carton rouge à l'homophobie» et financée par le Conseil de la ville de Paris et le Conseil régional d'Ile-de-France. Cette campagne a donné la parole à Louis Nicollin, président du club de football de Montpellier, et, pour la première fois, à des joueurs de football professionnels reconnus, aujourd'hui engagés dans la lutte contre l'homophobie alors qu'il y a quelques années seulement, aucun joueur de ligue 1 n'acceptait de répondre aux questions des journalistes sur ce sujet. Le clip a eu un impact médiatique retentissant sur internet; il a été diffusé sur 40 chaînes de télévision et programmé

dans plusieurs émissions retransmises aux heures de grande écoute. Différents grands clubs de football français l'ont publié sur leur site internet ou l'ont diffusé sur écran géant dans les stades pendant les matchs, démarche qu'ils poursuivront dans l'avenir.

Campagne au niveau local et action éducative «*b. Yourself*» : plusieurs constats ont amené le PFG à faire de l'éducation des jeunes une priorité. Dans cet objectif, il a lancé le programme national *b. Yourself*, qui comporte deux volets : la sensibilisation des jeunes et l'organisation d'ateliers à destination des éducateurs et des professionnels. Le président du programme cite au titre des objectifs généraux l'organisation d'interventions dans tout le pays, l'ouverture à tous les sports et activités de loisir, et la lutte contre toutes les formes de discrimination, de racisme et de sexisme. Des clips vidéo sont diffusés pendant les réunions pour susciter chez les jeunes des discussions constructives et les aider à s'exprimer sans tabou, par-delà leur environnement socio-culturel. Ces vidéos comprennent notamment un résumé du documentaire de 11 minutes réalisé par Michel Royer et diffusé sur Canal+, «*Sport et homosexualité, c'est quoi le problème?*».

Autre événement clé, le tournoi PFG réunit chaque année des centaines de jeunes pour une journée sportive et éducative au Parc des Princes, le stade de football historique de Paris. Cette année, le moment phare est le match d'ouverture, qui oppose une équipe féminine française, «*les Dégommeuses*», à un club de football féminin sud-africain, Thokozani FD, créé en 2007 en mémoire d'une jeune joueuse lesbienne assassinée à cause de son orientation sexuelle. Cette action a pour but de mettre en évidence les discriminations fondées sur le sexisme et sur la lesbophobie dans le sport.

3. Participation des adultes LGBT – Le mouvement sportif LGBT

Si la priorité doit être accordée aux activités destinées à sensibiliser les jeunes à l'homophobie dans le sport et à encourager leur pratique sportive, il est également nécessaire de s'adresser aux adultes, dont beaucoup ont peut-être renoncé à faire du sport à cause de l'exclusion, de l'homophobie ou de la transphobie dont ils ont très tôt fait l'expérience.

Exclus des organisations sportives, les Européens LGBT ont commencé à s'organiser eux-mêmes dès les années 1970, ce qui a conduit à la création de groupes sportifs LGBT dans les années 1980. Faute de trouver une place dans les structures classiques, les personnes LGBT se sont dotées de lieux où pratiquer leur discipline favorite sans avoir à craindre la discrimination ou le harcèlement.

Dans l'ensemble, ces groupes sportifs ont été créés selon le modèle qui prévalait dans leur pays. Ainsi, l'Allemagne et les Pays-Bas comptent quelques grands clubs multisports destinés à la communauté LGBT (par exemple, le SC Janus (www.sc-janus.de) de Cologne fondé en 1980, et le Kouros (www.kouroseindhoven.nl)), qui rassemblent des centaines, voire des milliers de membres, alors qu'au Royaume-Uni et en Irlande l'on trouve beaucoup de petits clubs consacrés à un seul sport et le seul championnat national LGBT de football à 11 du monde.

Ces dernières années, les organisations sportives LGBT se sont aussi considérablement développées en Europe centrale et orientale, dans des pays comme la Croatie, la Pologne, la Slovénie, la Russie et l'Ukraine. Compte tenu de la situation des droits de l'homme des personnes LGBT dans ces pays, beaucoup de ces clubs ne se consacrent

pas uniquement à la pratique sportive, mais également à la défense des droits par le sport.

En 1989, des groupes sportifs LGBT européens se sont rassemblés au sein de l'EGLSF, porte-parole des personnes LGBT dans le domaine du sport au niveau européen. L'EGLSF se compose actuellement de plus de 120 clubs, qui représentent plus de 20 000 athlètes LGBT. La fédération est, depuis 2002, l'un des principaux partenaires du réseau FARE («Football contre le racisme en Europe» www.farenet.org, la campagne européenne de lutte contre les discriminations dans le football); d'abord dotée d'un statut consultatif, l'EGLSF a obtenu le statut participatif auprès du Conseil de l'Europe en 2001.

Les membres de l'EGLSF se caractérisent par une grande diversité: des clubs créés de manière informelle en Europe orientale, où les organisations LGBT n'ont pas toujours la possibilité d'obtenir un statut officiel, côtoient des clubs allemands, néerlandais ou français, qui, en plus d'être reconnus par les autorités, sont parfois aussi subventionnés et soutenus, et fonctionnent depuis déjà une trentaine d'années.

Cette diversité transparait naturellement dans les perspectives, les priorités et les méthodes de travail, qui diffèrent d'une partie de l'Europe à l'autre. Ces différences rendent difficile l'établissement de priorités pour une stratégie commune visant à favoriser l'intégration des personnes LGBT et à combattre l'homophobie sur tout le continent.

Par ailleurs, l'EGLSF organise les *EuroGames*, les championnats européens du sport LGBT, qui peuvent attirer pas moins de 6 000 participants. Le présent guide décrit les activités de quelques membres de l'EGLSF.

3.1. Exemples de bonnes pratiques

Ci-après sont présentés des exemples de bonnes pratiques en matière de participation des adultes LGBT au mouvement sportif. Il s'agit d'actions menées par des organisations membres de l'EGLSF qui, d'une manière ou d'une autre, sont uniques ou remarquables, du fait des objectifs poursuivis ou des modalités de mise en œuvre. Bien entendu, ce ne sont là que quelques exemples choisis parmi les nombreuses initiatives prises par les membres de l'EGLSF (l'on trouvera des liens vers les sites de ces membres à l'adresse www.eglsf.info).

Parmi ces exemples figure le programme de soutien lancé depuis longtemps déjà par deux clubs multisports de Francfort (FVV et Artemis), pour encourager la coopération Est-Ouest. Grâce à un système de bourses, ce programme permet à des athlètes d'Europe orientale de participer au tournoi organisé chaque année par les deux clubs. Ce tournoi est l'occasion, pour ces athlètes, de nouer des contacts avec des sportifs de toute l'Europe et d'échanger des idées, ce qui peut les conduire à créer des organisations dans leurs pays.

L'exemple de DonaSport montre comment le plus grand club multisports du réseau sportif LGBT ibérique, les Panteres Grogues, s'est employé à intéresser les femmes à ses activités. Les lesbiennes étaient en effet sous-représentées dans le club, mais la manifestation annuelle organisée à leur intention connaît un franc succès, puisque la participation a augmenté de 300 % en un an.

Open Athletics, réseau britannique qui rassemble des personnes LGBT pratiquant l'athlétisme, a acquis une grande notoriété dans

le domaine des événements sportifs tous publics en organisant chaque mois, à Manchester, une course de 5 kilomètres. Cette manifestation, conçue pour les habitants d'un quartier défavorisé du centre-ville, contribue à la fois à la réhabilitation du quartier et à la « normalisation » du sport LGBT.

Avec l'initiative de Qsport, nous découvrons comment, dans le cadre du sport, le souci du développement de la communauté peut l'emporter sur l'esprit de compétition. Cette initiative permet d'attirer de nouveaux participants et d'implanter durablement le sport LGBT en Europe du Sud-Est. En utilisant toute une gamme de médias (dont les médias sociaux), Qsport élargit son public et améliore les retombées positives pour la pratique sportive.

Enfin, l'exemple de la Fédération sportive gaie et lesbienne française montre comment la coordination des groupes sportifs LGBT au niveau national peut renforcer l'influence du mouvement de lutte contre l'homophobie dans le sport.

3.1.1. FVV e.V et Artemis e.V

Pays: Allemagne (Francfort) et pays d'Europe orientale

Sports: volleyball, football, badminton et basketball

Groupe cible: équipes sportives LGBT d'Europe orientale

Description du projet: FVV et Artemis, deux clubs multisports LGBT de Francfort, invitent des équipes sportives d'Europe orientale à leur tournoi international «LGBTIQ XMAS», organisé chaque année à Francfort. Le revenu moyen étant généralement bien plus faible dans les pays d'Europe orientale qu'en Allemagne, les deux clubs prennent en charge les frais de participation des équipes ou des athlètes venant de ces pays. Les fonds nécessaires proviennent du mécénat des entreprises locales et des contributions des participants occidentaux.

Toutefois, l'aide financière n'est pas la composante essentielle de la coopération. Les athlètes LGBT d'Europe orientale sont en effet souvent victimes de graves discriminations dans leurs pays. Le «programme de soutien» lancé par les deux clubs vise aussi à encourager les équipes participantes à établir dans leurs villes des structures pour les personnes LGBT. Si le tournoi XMAS permet aux équipes invitées d'améliorer leur cohésion interne, c'est également pour elles l'occasion de prendre contact avec des équipes occidentales, qui ne connaissent peut-être même pas leur existence, et avec d'autres équipes d'Europe orientale, avec lesquelles elles peuvent partager des expériences communes.

La célèbre escrimeuse allemande Imke Duplitzer, médaillée olympique, est l'ambassadrice de ce programme, dont la contribution à la promotion de la tolérance en Europe a été reconnue officiellement

par la ville de Francfort et par la fédération sportive tous publics Hessischer Sportbund.

Le programme de soutien a permis d'inviter environ 500 athlètes d'Europe orientale au tournoi XMAS et, ces dernières années, nombre de sportifs qui avaient participé au programme ont établi des organisations sportives LGBT dans leurs pays, notamment en Pologne. Interrogés sur leurs motivations, la plupart de ces pionniers répondent que c'est en participant au tournoi qu'ils ont eu l'idée de fonder un club chez eux. Aujourd'hui, certains de ces clubs sont fiers de pouvoir organiser à leur tour des rencontres internationales. Ainsi, l'édition 2012 des *EuroGames* se déroule à Budapest; c'est la première fois dans l'histoire qu'un pays d'Europe orientale, la Hongrie (dont tant d'athlètes LGBT ont été soutenus par le programme), organise cette manifestation, qui est le plus grand événement sportif LGBT d'Europe.

Il reste malheureusement nombre de pays, en Europe orientale et occidentale, où les athlètes LGBT souffrent de discrimination et manquent de structures où ils puissent se mettre à l'abri de la répression sociale et organiser leur émancipation. D'autres clubs sportifs d'Europe occidentale se sont inspirés du programme de soutien de FVV et Artemis, ce qui montre que le concept est transposable.

3.1.2. Panteres Grogues

Pays: Espagne (Catalogne)

Sports: notamment randonnée pédestre, football en salle, natation, volleyball, natation synchronisée, basketball, tennis de table, beach-volley, course, patinage et cyclisme

Groupe cible: lesbiennes

Description du projet: Les Panteres Grogues sont une organisation à but non lucratif comptant 650 membres, qui vise à permettre à des personnes gays, lesbiennes, transsexuelles ou bisexuelles de s'adonner librement à une activité sportive dans une atmosphère détendue. L'association est cependant aussi ouverte à quiconque souhaite pratiquer un sport.

Traditionnellement, les lesbiennes étaient sous-représentées dans l'association, qui rassemblait surtout des hommes. Aussi les Panteres Grogues ont-elle décidé, en 2009, de corriger ce déséquilibre en lançant une initiative destinée à attirer davantage de lesbiennes.

Le projet DonaSport est une initiative d'intégration et de développement de la communauté, née de la prise de conscience de la discrimination supplémentaire dont les femmes font l'objet, dans la communauté LGBT elle-même. Le projet vise à favoriser l'établissement de contacts et à aider les femmes à gérer un groupe dynamique et durable. Ces objectifs sont poursuivis au moyen du sport, qui présente l'avantage d'avoir une bonne image dans la société. Dans le cadre du projet sont organisés toute une série d'ateliers, dont la plupart font découvrir des disciplines sportives, sans aucun esprit de compétition, et sont destinés à permettre aux femmes de développer leur réseau de relations et à les inciter

à participer activement aux éditions suivantes de la manifestation et à rejoindre les Panteres Grogues.

Le projet, lancé en 2010, donne lieu chaque année à une manifestation, dont s'occupe un comité d'organisation spécifique. En ce court laps de temps, la manifestation s'est déjà considérablement développée: la participation a augmenté de 300 % en un an et le nombre d'activités sportives inscrites au programme officiel a doublé.

La manifestation DonaSport se déroule en mars, pour coïncider avec la journée internationale de la femme. Ainsi, les activités sont fortement axées sur la lutte contre la discrimination. De plus, elles sont toutes gratuites, ce qui constitue un excellent moyen d'atteindre le maximum de lesbiennes, indépendamment de leur niveau de revenus. Les fonds nécessaires au financement des activités proviennent du budget du club des Panteres Grogues, ainsi que de subventions du gouvernement catalan et de la ville de Barcelone; en 2011, l'EGLSF a également versé une contribution.

En décidant de renoncer à tout esprit de compétition, le comité de direction de DonaSport a beaucoup contribué à élargir la portée de la manifestation. Cela a permis d'attirer des personnes sans connaissances ni compétences sportives préalables.

Les activités sportives sont complétées par un programme culturel. Dans le cadre de ce programme a été organisé un concours pour la conception de l'affiche de l'édition suivante de DonaSport, doté d'un prix constitué d'articles de sport. Ce concours a permis d'associer une nouvelle tonalité aux futures éditions, tout

en renforçant l'image de la manifestation, et a aidé DonaSport à développer son identité propre.

Le projet a donné des résultats importants:

- le développement d'une communauté lesbienne forte et structurée;
- un échange d'expériences entre lesbiennes, qui les rend plus aptes à faire face à une discrimination commune;
- une structure au niveau de la ville de Barcelone et de la région catalane, consacrée aux objectifs et aux initiatives de la communauté lesbienne; celle-ci n'était pas véritablement structurée en Catalogne, contrairement à la communauté gay, par exemple;
- un comité de direction composé à 100 % de femmes bénévoles (10-15 membres du club des Panteres Grogues).

3.1.3. qSPORT

Société de loisirs sportifs

Pays: Croatie

Sports: nombreux sports

Groupe cible: communauté LGBT et sympathisants

Description du projet: «QueerSportWeekend» (QSW) est une manifestation de trois jours organisée chaque année, depuis 2007, par qSPORT et ses partenaires. La dernière édition s'est déroulée à Zagreb du 21 au 23 octobre 2011 ; parmi des invités venus de toute la Croatie, elle a rassemblé d'anciens, actuels et futurs membres. Au moins deux invités d'Europe du Sud-Est qui souhaitaient découvrir le sport queer ont également participé. Le programme de la manifestation se présente ainsi: le vendredi, enregistrement et accueil des participants; le samedi, brunch en commun et ateliers, suivis d'activités sportives et d'une soirée festive avec projection de films; le dimanche, activités sportives et de loisir et cérémonie de clôture.

Cette manifestation vise à promouvoir les activités sportives LGBT (traditionnelles et nouvelles) et à diffuser des informations en la matière, mais aussi à favoriser l'établissement de contacts, la cohésion de la communauté et le renforcement des capacités. Mener une opération de relations publiques concentrée sur un seul week-end (principalement par le biais des médias communautaires et des réseaux sociaux) permet de donner une image de cohérence et de stabilité et de rendre les différentes activités plus visibles dans la dynamique globale de l'offre LGBT.

Contrairement à beaucoup d'événements multisports internationaux organisés par la communauté LGBT, le QSW n'accorde

pratiquement aucune place à la compétition. Tout le week-end se déroule sous le signe de la participation et de l'intégration, le but étant d'attirer un public aussi nombreux et diversifié que possible.

Au programme de l'édition 2011 figuraient plusieurs sports (natation, basketball, tennis, badminton et football), des ateliers d'initiation (salsa et autodéfense), des activités récréatives (randonnée) ou culturelles (projection du film *Take the Flame*) et, en soirée, un spectacle donné par une vedette de la culture lesbienne. Les participants avaient aussi la possibilité de partager un moment de convivialité autour d'un brunch et d'en apprendre davantage sur qSPORT et le sport LGBT en général lors d'une séance d'information; un atelier permettait de faire des rencontres, de nouer des contacts, de discuter et de planifier de futures collaborations avec de fervents adeptes locaux du sport queer.

qSPORT veille à rassembler des représentants du plus grand nombre possible d'initiatives et de partenaires (dont un membre fondateur) pour que la diversité soit maximale. Par exemple, des équipes lesbiennes rencontrent des équipes essentiellement masculines, des membres hétéros sont présentés à d'autres, plusieurs générations se côtoient et les participants ont des origines géographiques très différentes (la plupart bénéficient d'une prise en charge de leurs frais de voyage). Pour que cette manifestation soit une formidable expérience pour tous, elle doit être accessible (gratuité), mais aussi très bien organisée, de manière à ce que la compétence et l'expérience transparaissent partout: formulaires d'inscription et courriers électroniques, relations avec les médias, tee-shirts officiels, etc.

Chaque QSW est une occasion pour les bénévoles d'acquérir de nouvelles compétences et de mieux s'identifier à l'organisation, ainsi que de prendre conscience de l'importance et de l'intérêt de participer au développement de la communauté. C'est aussi une incitation à faire preuve d'imagination et d'ambition, pour ne pas être des membres passifs qui se satisfont du statu quo, mais des acteurs dynamiques qui s'impliquent dans des projets. La phase d'évaluation conjointe est presque aussi importante que la phase initiale de planification et de préparation, notamment si elle comporte une autocritique et aboutit à l'élaboration d'un document pratique comme un manuel ou un guide.

Les structures qui apportent leur soutien à la manifestation (par exemple, le bureau de la Heinrich Böll Stiftung à Zagreb, FARE, l'EGLSF ou la GLISA) ont la possibilité de présenter leurs activités et sont informées des résultats de la manifestation. L'organisation qSPORT veille à ce que tous les participants découvrent le réseau auquel elle appartient; elle occupe peut-être une place assez marginale dans le mouvement sportif, mais ses nombreux contacts et ses compétences compensent en grande partie ses points faibles.

Le projet a donné des résultats importants:

- nombre de participants assistaient pour la première fois à une manifestation sportive LGBT de cette envergure, ce qui leur a permis de rencontrer d'autres passionnés;
- certains des «habités» ont découvert, au-delà de la routine des entraînements et des compétitions, les problèmes structurels du sport LGBT et la réflexion analytique sous-jacente; ils ont aussi pu prendre conscience de la diversité et de la complexité des enjeux;

- de nombreux partenaires (y compris des sympathisants hétéros) ont mieux compris la portée sociale de la manifestation pour les personnes LGBT, qui sont trop souvent éloignées du monde du sport;
- l'envergure de la manifestation et l'affluence constituent un encouragement pour la plupart des participants, qui ont tendance à se considérer comme des individus isolés ou des membres d'un groupe insignifiant.

qSPORT s'emploie à diffuser des textes et des photos de la manifestation pour garder longtemps la trace de toutes ces expériences vécues. L'organisation recueille aussi les impressions des participants et s'en inspire pour concevoir les futures activités.

Le projet reste précaire, dans la mesure où il repose sur des subventions modestes et sur l'énorme travail bénévole fourni par quelques personnes averties et dévouées. qSPORT envisage donc de lancer une collecte de fonds et d'instaurer un droit d'entrée symbolique à titre de participation aux frais.

La structure et le programme sont relativement transférables, sous réserve que l'entité organisatrice ait les possibilités et capacités nécessaires. Pour commencer, il importe notamment de prévoir un espace suffisant pour la manifestation principale et de s'assurer la collaboration des clubs locaux et des médias.

3.1.4. «Athlétisme ouvert»

Pays: Royaume-Uni

Sports: athlétisme / course

Groupe cible: personnes LGBT, athlètes LGBT isolés, femmes

Description du projet: Open Athletics est un réseau de sportifs et de groupes LGBT de tout le Royaume-Uni intéressés par l'athlétisme.

En s'organisant sous la forme d'un réseau, et non pas d'un club, Open Athletics a cherché à éviter les obstacles auxquels tous les sports minoritaires risquent de se heurter. En effet, même dans les grandes villes, les sports minoritaires parviennent difficilement à rassembler le nombre de pratiquants nécessaire à la création d'un club. Dans les villes plus petites, c'est encore plus difficile. L'une des solutions consiste à établir un réseau de structure souple qui tente de répondre aux besoins de communication des athlètes isolés et des groupes ou clubs fondés dans les grandes villes.

Ce réseau vise à établir des liens entre des personnes et des groupes de tout le pays. Des membres lancent des initiatives dans l'intérêt de l'ensemble du réseau : organisation, par un individu ou un groupe, d'un meeting d'athlétisme annuel au Royaume-Uni, ou participation commune, au sein d'une équipe Open Athletics, à des compétitions LGBT européennes ou internationales, par exemple. Le réseau est affilié à la structure nationale regroupant les instances dirigeantes de l'athlétisme (England Athletics); il est aussi membre de l'EGLSF.

Le groupe Open Athletics de Manchester est actuellement le plus grand du pays. L'une de ses activités les plus connues (des

personnes LGBT, mais, plus largement, de tous les habitants de la ville) est l'organisation, chaque mois, d'une course de 5 kilomètres (*5k Run*) dans un quartier défavorisé de Manchester. Depuis la première édition de la course, en 2005, dans l'un des parcs de la ville (Alexandra Park), Open Athletics a pour objectif de contribuer, en tant que club LGBT, à la réhabilitation du quartier; la course est certes organisée par la communauté LGBT, mais pour l'ensemble des habitants. La moitié des bénéfices nets générés par les courses sont reversés au groupe des « amis d'Alexandra Park », qui participe à l'aspect logistique de la manifestation.

Sur le plan des principes, on a reproché au groupe de Manchester de ne pas s'adresser en priorité à la communauté LGBT et d'organiser une manifestation à laquelle participent massivement des personnes non LGBT. Mais cela fait maintenant six ans que des courses ont lieu chaque mois et le groupe s'est forgé une solide réputation de sérieux et d'ouverture: Open Athletics est connu pour proposer des événements sportifs bien organisés, adaptés aux pratiquants de tous niveaux et destinés aux personnes LGBT et aux autres. L'affluence et les réactions enthousiastes des participants laissent penser que ces courses contribuent à « normaliser » le sport LGBT dans la région de Manchester et dans tout le nord du pays.

Depuis février 2012, Open Athletics poursuit un nouvel objectif: renforcer la participation des femmes et améliorer l'image du sport féminin. En six ans, les courses mixtes d'Alexandra Park ont permis de battre en brèche les stéréotypes négatifs associés aux personnes LGBT et au sport LGBT; Open Athletics a toutefois constaté que, plus la manifestation était prisée par les athlètes

licenciés en club, plus la participation féminine se réduisait. D'où l'idée de réserver les courses aux femmes et de leur permettre ainsi de participer, quel que soit leur niveau, à un événement sportif organisé dans un cadre sécurisant. Ces courses montrent aussi qu'une manifestation exclusivement féminine peut allier compétition et ouverture, et attirer à la fois des athlètes de haut niveau et des débutantes. A cette fin, plusieurs distances sont proposées; il est également possible de participer gratuitement à des séances d'entraînement régulières. S'il est encore trop tôt pour dresser un premier bilan, ce nouveau projet semble néanmoins révéler des différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la dynamique de la participation aux activités sportives.

Pour ce qui est de l'objectif de réhabilitation du quartier, Open Athletics estime avoir contribué à améliorer la réputation du parc, considéré auparavant comme un endroit mal famé. En termes de participation, la manifestation a rassemblé près de 6 000 personnes par mois pendant les six années de courses mixtes. La loterie vient d'allouer 2,5 millions de livres pour la rénovation d'Alexandra Park; il est à espérer que l'initiative d'Open Athletics contribue à attirer l'attention sur la nécessité et l'intérêt de réaliser des investissements dans le quartier. Le groupe a été associé à l'appel de fonds lancé pour les travaux de rénovation et au processus de consultation.

L'organisation des courses «Alexandra Park 5k» a valu au groupe Open Athletics un statut de partenaire et d'acteur du développement du parc et du quartier environnant. Cette reconnaissance, tant par la municipalité que par le milieu de l'athlétisme et les clubs locaux, peut être interprétée comme le signe que le sport LGBT

se normalise et que les préjugés homophobes tendent à disparaître (ou du moins à reculer).

Le projet semble viable à long terme: notamment du fait de sa périodicité mensuelle, il repose sur une poignée de bénévoles entièrement dévoués.

L'idée d'organiser des courses mensuelles suscite beaucoup d'intérêt dans la région. Le groupe Open Athletics est souvent contacté par des personnes appartenant à de petites structures qui sollicitent des renseignements et des conseils sur la manière de mener à bien un tel projet.

3.1.5. Fédération sportive gaie et lesbienne française (FSGL)

Pays: France

Sport: plus de 40 disciplines

Groupe cible: clubs sportifs LGBT

Description du projet: la FSGL a été créée en 1986, sous le nom de CGPIF (Comité gay Paris Ile-de-France), par un groupe d'athlètes français revenus enthousiasmés des *Gay Games* de San Francisco. Leur intention était de promouvoir les jeux suivants et de préparer la future délégation française.

Aujourd'hui, la FSGL rassemble 35 associations sportives LGBT dans tout le pays, soit plus de 40 disciplines, à des niveaux allant de l'activité de loisir au sport de compétition de niveau national. Quelles que soient ses motivations, chacun y trouvera ce qu'il recherche: des occasions de rencontre, un climat amical ou des moyens d'améliorer sa condition physique, de relever des défis sportifs ou d'atteindre l'excellence. Si, à l'origine, les associations sportives LGBT étaient principalement situées à Paris, elles sont présentes aujourd'hui dans la plupart des villes de grande ou moyenne importance (Montpellier, Marseille, Lyon, Nice, Rennes, La Rochelle, Toulouse, Tours et Brest).

Ouvertes à tous, les associations sportives de la FSGL ont pour but de lutter, par le sport, contre toutes les formes de discrimination, qu'elles soient liées à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre, à l'âge, aux origines, à la religion, au statut sérologique ou à la condition physique. Elles visent aussi à permettre à leurs adhérents de se faire plaisir en pratiquant un sport dans un climat de tolérance et de sympathie, ainsi qu'à promouvoir la reconnaissance et l'intégration des personnes gays dans la société.

Activités sportives grand public: implantés localement, les clubs affiliés à la FSGL contribuent à améliorer la visibilité et l'intégration sociale des personnes LGBT dans le monde du sport comme dans la vie quotidienne, en leur permettant de participer à des tournois généraux ou spécifiques. Ils se sont aussi employés très activement à établir de bonnes relations avec leurs fédérations nationales respectives: par exemple en natation, en intégrant leur compétition dans le calendrier ordinaire ou, en athlétisme, en organisant le premier meeting méditerranéen en avril 2012 à Marseille, avec le comité départemental d'athlétisme et le soutien de la Fédération française d'athlétisme (FFA).

Depuis 2003, la FSGL organise le Tournoi international de Paris (TIP), rencontre majeure englobant une quinzaine de sports. En 2012, le TIP a rassemblé plus de 1 500 participants venus de toute l'Europe (35 % d'étrangers). La FSGL a aussi coordonné la représentation de la France à de grands événements sportifs LGBT de dimension internationale, tels que les *Gay Games*, *Out Games* et *Eurogames*.

Activités de défense des droits des personnes LGBT: depuis 2010, la FSGL est membre à part entière du comité national de lutte contre les discriminations dans le sport, créé par le ministère français de la Jeunesse et des Sports. L'une des premières missions de ce comité a été de rédiger une charte contre l'homophobie dans le sport, qui a d'abord été expérimentée dans le football, mais doit être étendue à l'ensemble des disciplines. Toutes les fédérations sportives nationales ont été invitées à signer et appliquer cette charte.

La FSGL a aussi participé à l'initiative du ministère français de la Jeunesse et des Sports consistant à élaborer des kits pédagogiques et des programmes de lutte contre les discriminations dans le sport. Le ministère a déjà procédé au lancement officiel des vidéoclips qui serviront de supports aux formations destinées à combattre l'homophobie et le racisme dans le sport. Ces clips se composent de saynètes illustrant des situations quotidiennes du sport (huit sports sont représentés) en lien avec des attitudes homophobes ou racistes. Ces saynètes sont destinées à lancer le débat et à sensibiliser les participants. La première session de formation ayant utilisé ces nouveaux outils pédagogiques a été organisée en mars 2012, avec la participation de la présidente de la FSGL, et s'adressait aux entraîneurs nationaux de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP).

En 2001, la FSGL a créé un groupe de travail sur le VIH, qui a élaboré la charte «VIH et sport», ainsi que des recommandations et des exemples de bonnes pratiques, utilisés par les associations sportives pour mettre en place des programmes destinés à ce public spécifique. La charte a aussi été adoptée par des collectivités locales et par la *Federation of Gay Games* (FGG).

4. Conclusion

Certes, la campagne contre l'homophobie et la transphobie dans le sport permet à bien des personnes exclues d'avoir accès à une activité sportive et les exemples de bonnes pratiques sont nombreux, mais il reste à l'évidence beaucoup à faire pour que les personnes LGBT soient pleinement intégrées dans le monde du sport partout en Europe. Si des possibilités s'ouvrent aux personnes LGBT, c'est en grande partie grâce au dévouement et à la passion des intéressés eux-mêmes, qui œuvrent presque exclusivement à titre bénévole pour améliorer l'offre d'activités dans leur propre communauté.

Toutefois, ainsi que cela a déjà été indiqué dans ce guide, l'homophobie et la transphobie dans le sport ne sont pas préjudiciables aux seules personnes LGBT. En effet, cette forme de discrimination relève d'un problème plus général et s'étend aux personnes simplement soupçonnées d'être LGBT, ainsi qu'à celles (des hommes) qui n'obtiennent pas de bons résultats en sport et à celles (des femmes) qui excellent dans ce domaine. Par conséquent, la lutte contre l'homophobie et la transphobie est l'affaire de tous.

Il est évidemment nécessaire de développer de bonnes pratiques concernant les activités sportives proposées aux jeunes, qu'ils soient LGBT ou hétérosexuels, pour créer un environnement qui favorise l'intégration, en étant ouvert aux personnes de toute origine, et qui favorise la performance, en permettant de tirer le meilleur parti des talents sportifs européens et d'intensifier les échanges d'expériences entre l'Europe et le reste du monde.

Il ne faut pas oublier non plus que les personnes LGBT en Europe paient des impôts et des taxes, et participent largement aux

activités sportives, *malgré* la discrimination dont elles font l'objet ; se pose dès lors la question du « retour sur investissement » qu'elles peuvent espérer. Des arguments économiques plaident également en faveur de l'intégration des personnes LGBT dans le sport : c'est un moyen d'augmenter les investissements potentiels de 8 % de personnes supplémentaires, mais aussi d'élargir la participation et donc d'alimenter le réservoir de talents.

Les défis ne sont pas les mêmes dans les différentes parties de l'Europe et varient selon les pays. Cependant, partout en Europe, les instances sportives ont besoin de réfléchir à la place qu'elles donnent aux communautés et aux athlètes LGBT, et d'engager le dialogue en vue d'améliorer la situation.

Textes de référence et lectures complémentaires

Organisations nationales et internationales et partenaires

Conseil de l'Europe, Assemblée parlementaire, Recommandation 1635 (2003) intitulée « Les lesbiennes et les gays dans le sport »

Conseil de l'Europe, Comité des Ministres, Recommandation CM/Rec(2010)5 sur des mesures visant à combattre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre (paragraphes 39 à 41)

Commission européenne, Livre blanc sur le sport, 2007, COM(2007)391 final

Fédération sportive européenne gaie et lesbienne: principe de Copenhague sur le sport (www.eglsf.info/EGLSF_Public_Documents/Copenhagen_principle_on_sport_2009.pdf)

Comité international olympique (CIO): déclaration du consensus de Stockholm concernant les changements de sexe dans le sport (http://www.olympic.org/Documents/Reports/FR/fr_report_905.pdf)

Branche européenne de l'Association internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transsexuelles et intersexes (ILGA): rapport annuel, 2011 (www.ilga-europe.org/home/publications/annual_review/2011)

Publications en sciences humaines et sociales

Brackenridge C. (2009), "A review of Sexual Orientation in Sport", SportsScotland Research report No. 114

Cavanagh S.L. et Sykes H. (2006), "Transsexual Bodies at the Olympics: The International Olympic Committee's Policy on Transsexual Athletes at the 2004 Athens Summer Games", *Body & Society*, SAGE publications, Volume 12, No.3

Formby E. (2011), *Tackling homophobia and transphobia in settings supporting young people: what are the barriers and facilitators?* (étude menée en Angleterre, dans le South Yorkshire)

Griffin P. (1998), *Strong Women, Deep Closets; Lesbians and Homophobia in Sport*, Human Kinetics Publishers

Walther-Ahrens T. (2011), *Seitenwechsel: Coming-Out im Fußball*, Gutersloher Verlagshaus, Allemagne.

L'auteur

Louise Englefield est cofondatrice de Pride Sports, organisation britannique créée en 2006 pour favoriser la participation des personnes LGBT aux activités sportives et l'égalité dans le sport. Après avoir étudié la sociologie et la philosophie à l'université du Staffordshire, Louise a travaillé pendant plus de vingt ans dans le secteur associatif; elle a notamment été directrice stratégique du Gay Healthy Alliance Project, membre du groupe consultatif sur la lutte contre l'homophobie de l'association de football et, jusqu'à récemment, coprésidente de la Fédération sportive européenne gaie et lesbienne (EGLSF), au sein de laquelle elle s'occupe maintenant des campagnes à titre bénévole. Sur le plan purement sportif, Louise est entraîneur de football de niveau 2 et cofondatrice du club de basketball LGBT de Manchester.

La promotion de la diversité dans et à travers le sport est une priorité majeure de l'Accord partiel élargi sur le sport (APES) depuis sa création en 2007. A cette fin, le Conseil de l'Europe a développé un programme paneuropéen impliquant différents acteurs issus des autorités publiques et du mouvement sportif. Ils ont un rôle important à jouer pour renverser les tendances discriminatoires recensées actuellement dans le sport et pour promouvoir le sport en tant qu'outil favorisant la diversité et la cohésion sociale.

Cette collection de manuels de bonnes pratiques est une illustration des politiques et pratiques actuelles à travers toute l'Europe. Elle vise à diffuser et à partager des expériences positives qui mettent en évidence le potentiel du sport dans la promotion des valeurs fondamentales des droits de l'homme du Conseil de l'Europe.

www.coe.int/epas



PRINCIPAUTÉ
DE MONACO
Ministère d'Etat